

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LE

FANTASQUE

VOL. 5. QUEBEC, 25 MAI, 1844, No. 22.

UN DINER POLITIQUE

Scène Ière.

LA TOILETTE. — MONOLOGUE.

Dans une chambre assez élégamment meublée, dans laquelle on remarque cependant un beau de-ordre, qui n'est pas un effet de l'art. Un homme est debout devant un grand miroir; il s'agit, se démène, brosse ses pantalons et ses cheveux du même coup, puis il s'occupe gravement à s'attacher sur la poitrine au devant de chemise d'une blancheur éblouissante, dont il s'efforce d'attirer les cols au milieu de ses joues en attendant qu'il passe son gilet et son habit, qu'il a serrés précieusement... par terre. Je n'ai pas besoin de vous présenter ce Monsieur. A son œil vil et malin, à sa figure narquoise vous avez tous reconnu notre ami l'Inutile. En attendant que sa toilette s'achève, il adresse à son miroir le monologue suivant:

—Mais, sacrédié, c'est que je vais avoir l'air d'un petit maître, d'un aristocrate, quoi! —Hum! *o tempora, o mores*, comme dirait le sieur Ciceron. Nous n'étions pas si musqués que cela du tems que nous prêchions la république une et indivisible, du tems de l'Ami du Statu quo, par exemple! Oh! oh! oh! oh! monsieur du Statu quo! Comme cet animal-là doit se trouver bête à présent. Si toutefois il existe quelque part; car j'ai toujours cru que c'était le diable en personne qui faisait ces maudits écrits. C'est égal; on s'en fricasse pas mal. C'est que c'est charmant; tout le monde en est. Il n'en est pas resté un seul en arrière. Voyons donc que je calcule cela.

(Il jette la sa brosse, court à son secrétaire prend un crayon et du papier, puis il pense.)

Par qui commencer, sacrédié? Mon ami Caron! président du Conseil législatif, maire de Québec, le diable et son train à onze cent cinquante louis; il est vrai que parceque le pauvre homme à le malheur d'être riche on lésine sur tous ses salaires; n'importe...écrivons

£1150.

Bedard! Juge....Brrrrr

Et puis juge en appel... Et juge du civil comme du criminel... comme dirait Racine...grâce au bill de Lafontaine qui a mêlé toutes les juridictions... une bouillie que les chats en, éternueraient... et allons donc (il écrit)

- Bedard, juge à 1000
- Fiset ditto, mais en petit.... 500
- Huot, protonotaire,.... 1000
- plus ou moins

Parent! hein! hein! mon ami Parent, greffier du Conseil Exécutif 700 et du sterling encore!

Total, grand total! quatre mille, quatre cent cinquante louis! Pas si mal joué, sacrédié, pas si mal joué. Ah ca! je ne veux pas dire qu'on n'ait pas joué franc jeu! mais enfin puisque le proverbe est reviré et que c'est au plus fin la poche... ma foi il est fort heureux que nous n'ayons pas été les plus bêtes. Tiens, sacrédié, je me trompais! Tout le monde n'est pas placé. Il y encôre ce pauvre D. mais

dame ! lui, ... *ad impossibile nemo tenetur*, comme dit le Droit romain. C'est une maxime qu'il faudra passer à notre vénérable ; elle pourra lui servir.

(Il retourne à son miroir, passe son gilet et son habit et se promène dans la chambre.)  
 Maître *Statu quo* doit s'en mordre les huit doigts et les deux pouces à l'heure qu'il est... Et puis les patriotes enragés, donc ! les gens du *Liberal*, Jupiter qui remontre le bout du nez, Robert Shore Milnes qui en est quitte pour une blessure, un voyage aux Bermudes et une femme ; mais foi tous ces pauvres diables n'ont pas eu de chance. C'est fâcheux ; ils ont pourtant beaucoup sacrifié pour la patrie, tant piré, ils trouveront leur récompense quelque jour dans l'autre monde. Horace avait raison... *In medio stat virtus*. Hourra pour le *mitan*, la vertu s'y trouve... et les bons morceaux avec.

[Il jette un coup-d'œil à son miroir en passant.]

Sacrédié, suis-je fou ? J'ai oublié ma cravate, le principal, rien que cela.

[Il ôte son habit et son gilet, et se met en devoir de nouer sa cravate.]

Par exemple il y a bien quelque chose qui m'inquiète, c'est qu'ils m'ont fourré tout seul dans une bagarre qui ne peut que *virer* mal... heureusement que ça va finir. Quel équipage ! Deux qui ne sont bons à rien ; un autre qui ne serait bon qu'à me vendre si je n'étais pas aussi fin que lui, le vénérable avec son histoire romaine et tout son ratapias... et puis pour nous défendre, l'*Aurore des Canadas*, qui serait bien capable de perdre la meilleure cause si les autres n'avaient pas le *Journal de Québec* de leur côté. Mais voyons, je n'avance à rien. Il paraît que je me suis fait un nœud mystérieux comme le gouvernement responsable de Mr. V... je n'y comprends plus goutte.

Il s'impatiente, arrache sa cravate et appelle John ! — John ! John entre !

L'Inutile. — Va dire à ma femme qu'elle m'envoie une autre cravate.

En attendant, monsieur se met à la fenêtre et regarde jouer des enfants en sifflant la *Parisienne*.

John revient, monsieur se fait mettre sa cravate, endosse son gilet et son habit tant bien que mal et puis recommence sa promenade.

— Encore une autre chose qui ne fait pas l'affaire ; c'est cette *brillante jeu-nesse canadienne* qui va bien vite devenir embarrassante. Si on pouvait l'envoyer dans l'armée ou dans la marine... l'*amariner* d'une façon ou d'une autre. Il y a le petit chose et le petit... machine, là, qui vont bien vite vouloir tirer leur épingle du jeu. Bonne chance que le peuple tient bon pour les ganaches et les momies de toutes sortes. Ce cher peuple, il n'aime que les vieux citoyens. Il chérit les perruques et les cheveux blancs, il en raffole. Les miens donc qui commencent à grisonner... allons, tant pis ! et tant mieux ! Et puis heureusement que des petits gueux, là ne savent pas ce qu'ils valent.

Il met son chapeau, ses gants, et prend sa canne.

Il est tems de partir. Laissons ici le langage familier, notre *sacrédié* surtout et tout le bagage du comité du salut public, *vulgo*, du comité de la pipe, et comme dirait le vénérable, ainsi qu'Alexandre, Darius, César et Bonaparte rendons nous à la salle du conseil... c'est-à-dire à la table, et puis une fameuse bonne table encore ! (Il sort.)

## Scène II.

DANS UN CAB.—BILOGIE.

L'Inutile met le pied sur le seuil de la porte et commande au cab qui avait été retenu par lui d'avancer. Le cab fait son devoir, l'Inutile va pour monter en voiture mais il fait quatre pas en arrière et jette un cri.

— Sacrédié serait-ce possible ? (On aperçoit un nez à la portière.) Mais, mon vénérable, comment diable avez-vous fait pour vous fourrer-là ?

*Le Vénérable.* — Bonjour mon cher ami, je suis enchanté de faire ce trajet avec vous; donnez moi donc la main. (*L'Inutile voyant qu'il ne peut plus reculer refuse la main du vénérable et grimpe dans la voiture comme un écureuil.*) Voyez-vous, mon cher ami, nous allons chemin faisant discuter les affaires de l'Etat, la théorie du gouvernement responsable; nous allons examiner la différence entre l'assomption ou l'acceptation de la responsabilité des actes du pouvoir avant le fait et l'acceptation de cette même responsabilité après le fait. C'était ainsi, mon cher ami, que Platon et les péripatéticiens discutaient en se promenant les plus graves questions qui ont agité cette haute philosophie de la Grèce qui comme.....

*L'Inutile*, interrompant. — Oui, oui, mais Platon et les péripatéticiens marchaient à pied et ne s'emparaient pas des voitures des autres.

*Le Vénérable.* — Mais j'espère, mon cher ami, que vous n'êtes pas formalisé de ce que j'ai fait. Je vais vous expliquer cela. (En ce moment les secousses du cab qui est lancé au grand trot sont si fortes qu'à chaque soubresaut le nez du vénérable est sur le point de heurter le visage de monsieur l'Inutile, qui assis en face, se blottit dans un coin et se tient sur ses gardes.) — Vous savez mon cher ami à quel prix exorbitant sont les cabs depuis que les autorités municipales de Kingston, trompées comme elles l'ont été dans les magnifiques espérances qui leur avaient fait construire pour leur marché un palais somptueux comme celui de la reine Sémiramis ou comme celui des Médicis à Florence, tandis que leur ville n'est pas même plus grande que ne l'était la petite ville d'Herculanum; car vous savez que dans mes nombreux voyages j'ai vu Herculanum et Pompéïa, ces deux villes ressuscitées de leur tombeau qui, comme....

*L'Inutile* interrompant. — Oui, oui, saperlotte et ce que je sais encore mieux c'est que la corporation de Cataraquouï, que Dieu confonde, a mis un impôt sur les charretiers Cataraquois, que les charretiers Cataraquois mettent à leur tour un impôt sur les Québécois; enfin que je paie trois piastres pour me faire conduire à un mille d'ici. Je le sais sacrédié bien!

*Le vénérable.* — Permettez, mon cher ami, permettez, c'est précisément ce que j'allais dire. Eh bien, comme ma fortune est destinée, comme autrefois celle de Valérius Publicola, à faire du bien au peuple, à sauver la patrie, à fonder des établissements qui assureront la stabilité de la constitution en même tems qu'ils en modéreront les écarts, comme ils en feront aussi le plus bel ornement, à créer d'immortels journaux comme l'*Aurore des Canadas* par exemple, au succès de laquelle l'égarément momentané du peuple a été le principal et on peut dire l'unique obstacle, ce qui fait cependant que je suis obligé d'en acheter presque tous les exemplaires attendu que, ce qui sous un certain point de vue ne laisse pas que de m'étonner, le nombre des souscripteurs en est considérablement, on peut dire même étrangement diminué et qu'il faut bien que les exemplaires de ce journal éminemment utile trouvent à se placer quelque part, et que vous sentez bien que naturellement ils doivent me revenir; mais vous saurez, mon cher ami, que je me propose de les faire relier, je veux dire cartonner, pour, lorsque la force des événements et des circonstances inattendues, et même l'ingratitude de la patrie, forceront son Excellence à s'éloigner de nous, ou bien me forceront à m'éloigner de son Excellence, lui en faire un présent comme un gage de mon éternelle reconnaissance et de ma sincère douleur. Eh bien! pour toutes ces raisons et pour une foule d'autres qu'il m'est impossible de vous détailler, je considère qu'il est de mon devoir impérieux, comme du plus grand bien de la patrie de ménager par tous les moyens possible une fortune aussi précieuse. Je m'en allais donc pédestrement à Alwington House, comme autrefois le vieux Socrate se rendait au Pirée lorsque j'ai rencontré ce cab. Vous savez qu'il entre dans mes habitudes d'adresser indifféremment la parole aux hommes de toutes les conditions, et c'est ainsi qu'en agissant

Monsieur le vicomte de Turenne et Monsieur Malborough qui conversaient familièrement avec les simples soldats de leur armée. J'ai donc lié conversation avec notre conducteur qui m'a appris qu'il allait vous prendre. Je lui ai dit que je n'avais pas de plus grand ami que vous au monde et moyennant une rémunération de trente-six sous, il a consenti à m'emmener et me ramener avec vous. Vous voyez, mon cher ami, que cela ne vous coûtera rien de plus et que nous aurons le plaisir de converser ensemble.

*L'Inutile* (à part.) — Il paraît que dans ce cerveau-là l'arithmétique marche de pair avec l'histoire ancienne. Allons, il faut se résigner.

*Le Vénérable.* — Mais mon cher ami, vous ne dites rien ?

*L'Inutile.* — Sacré dié, mon vénérable vous parlez toujours !

*Le Vénérable.* — Eh mon cher ! c'est une habitude que j'ai prise dès ma jeunesse quelqu'évènement qui se présentât, dans quelque circonstance que je me trouvasse, de ne jamais rester silencieux. J'ai lu dans Aristote que les facultés de l'homme pouvaient se développer et se perfectionner à l'infini par un exercice continu ; or la faculté de la parole étant la plus précieuse.

*L'Inutile* interrompant. — Oui-dà ! Eh bien vous allez avoir une fameuse embelle d'exercer cette faculté-là à la prochaine session, quand Aylwin, Lafontaine, Hincks et toute la bande des déplantés vont vous tomber sur la carcasse. Car le gouverneur a raison. Après tout il faut une session et tout de suite encore. Il n'y a plus moyen de baragouiner à moins que vous ne vouliez résigner.

*Le Vénérable.* — Hélas ! mon cher, je sens bien, soyez bien persuadé, la difficulté de notre position ; le peuple est égaré, je le vois bien ; il faudra du temps pour le ramener mais aussi dans les maladies étranges il faut employer des remèdes extraordinaires....

*L'Inutile* à part. — Oui surtout avec des gens peu communs comme lui.

*Le Vénérable.* — Avouez donc aussi mon cher que vous ne nous avez pas assez bien secondés. Je ne saurais douter de vos intentions ; mais toujours si vous eussiez voulu, votre plume habile aurait pu exposer au peuple comment....

*L'Inutile.* — Quoi ! Quoi ! Moi me mêler d'écrire des balivernes pareilles. Allons donc ! Boileau a dit :

Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement,

Mais votre gouvernement responsable,

à la façon de Barbari Mon ami Biribi,

ça ne se conçoit ni bien ni mal, saperlotte, ça ne se conçoit pas du tout.

*Le Vénérable* (avec feu.) — Mais ! mais ! mais ! Est-il possible ? Est-il possible ? Vous ne concevez donc pas la différence vraiment importante, on peut même dire nécessaire qui existe entre les principes du gouvernement responsable de la constitution britannique transatlantique et les mêmes principes constitutionnels cisatlantiques ? — Eh mon Dieu, si vous saviez comment j'ai étudié la constitution et le droit parlementaire dans toutes leurs modifications ou manière d'être ! C'est Morin qui vous dirait cela, lui ! ce pauvre enfant ! ils l'ont égaré lui aussi ! Moi qui avais tant travaillé, tant fait de sacrifices pour donner cet homme là à mon pays.

*L'Inutile.* — Oui ! et ce diable de pays qui ne veut pas vous le rendre ? sans compter qu'ils se sont toujours entendus ensemble comme larrons en foire.

(Ici le conducteur ouvre la portière et ces Messieurs descendent de leur voiture.)

Scène III.

LE POTAGE.—POLIOLOGIE.

Dans une pièce à deux compartiments sont réunis les invités de son Excellence à l'exception

tion des deux personnages du cab. — Dans la première division on se trouve le Gouverneur, Maître Dominique, le Dr. Pollock et deux militaires en grand uniforme, qui, bien qu'étrangers à la politique, ne seront point d'un petit secours lorsqu'il s'agira d'aider à son Excellence à déguster les mets et liqueurs précieuses qu'on aperçoit derrière une vaste table et un riche buffet, dans le deuxième compartiment. Si l'on trouve que cet arrangement manque aux convenances aristocratiques, il faut songer que nous l'avons choisi pour conserver les convenances dramatiques, et ne pas rompre, par un changement de lieu, l'unité de cette scène. Autrefois on était plus difficile, on exigeait l'unité pour toutes choses pendant tout un acte et même pendant toute une pièce. Grâce aux progrès de la civilisation moderne, pour la comédie, comme pour la politique, ce qui est tout un, on ne se pique point aussi fort d'être conséquent. Une musique militaire est placée derrière un rideau et prélude déjà aux airs qu'elle doit jouer pendant le repas. On annonce nos deux amis; la porte s'ouvre à deux battans.

Le Vénéral, entrant le premier fait un triple salut et à peine a-t-il échangé un bonjour avec son Excellence qu'il court à l'un des autres personnages :

— Mon cher Monsieur, n'êtes-vous point le célèbre et savant docteur Mollock... Bollock, je veux dire Pollock que sa gracieuse majesté a envoyé afin d'extirper ce cancer, ou cette projection concueuse ou d'une nature ulcéreuse que tous les vrais amis de la constitution bien entendue et convenablement appliquée, voyaient avec tant de douleur sur la figure de l'illustre diplomate qui comme...

Le Docteur, lui secouant la main. — Yes, yes, yes, moi très bocop obligé à vous.

L'Inutile (à part) — Si ce pauvre homme-là a la mission d'extirper toutes les projections impertinentes qui se rencontrent sur des figures diplomatiques, ma foi j'ai une dure besogne!

Le Gouverneur à l'Inutile. — Allons donc monsieur le Rebelle, comme vous avez l'air malin aujourd'hui. Que dit la presse française par le tems qui court?

L'Inutile. — Ma foi, mon gouverneur, la presse française ne dit que très-peu de chose, ce qui me fait croire qu'elle doit penser beaucoup. Un journaliste qui sait son métier a toujours deux opinions, une pour ses lecteurs et l'autre pour lui-même.

Le Gouverneur. — Eh bien quelle serait présentement votre seconde opinion à vous?

L'Inutile. — Je dirai cela plus tard : *in vino veritas*.

Le Gouverneur. — Ah je comprends! Aussi tout est prêt. Voyons, messieurs nous allons passer de l'autre côté.

(Son Excellence se place à la table et fait placer à sa droite 1o. l'Inutile, 2o. un des militaires 3o. maître Dominique; à sa gauche 1o. le Docteur, 2o. le Vénéral, 3o. l'autre militaire; on sert le potage, et l'orchestre joue la marche du Sultan.)

Le Vénéral, après un long silence pendant lequel chacun s'est noblement acquitté de son devoir. — Les anciens lacédémoniens, qui ne mangeaient pour bien dire uniquement que d'une espèce de brouet clair qui, selon Xenophon, était très-peu appétissant, avaient aussi des notions de républicanisme exagéré et ignoraient totalement la vraie doctrine du gouvernement responsable. On peut donc aisément prévoir et on peut même assurer que les mets exquis dont la table de votre Excellence est chargée ne seront nullement un obstacle à une conversation sur les principes constitutionnels. Ainsi votre Excellence me permettra de lui faire observer un argument très-fort qui n'a encore été employé par personne et que je me propose de proposer dans une série d'observations sur les observations qui suivent ma crise ministérielle : c'est que...

Le Gouverneur interrompant. — Je vous assure Mr. V... que nous commençons à trouver toutes ces dissertations-là parfaitement ennuyeuses. Cela est bien

beau pour ceux qui les comprennent, mais cela ne fait pas du tout notre affaire. Vous nous avez promis le peuple de votre côté, et vous ne nous donnez que des phrases. A entendre l'*Aurore des Canadas*, il n'y avait pas de trou assez petit à Montréal pour cacher les partisans de Drummond et la ville ne s'est pas trouvée assez grande pour les contenir, sans compter les Irlandais du canal, qu'ils vous ont enlevés à votre barbe et à celle de Killaly. Mais cela n'aurait pas dû vous décourager, car vous aviez pour vous les tories qui n'ont pas coutume de se laisser intimider, surtout quand ils ont les baïonnettes pour eux; vous avez eu les baïonnette en tems opportun, et votre parti n'a rien pu faire de mieux que de tuer un pauvre diable dont la mort nous fera cent fois plus de mal que cinq cent mille exemplaires de votre crise ministérielle ne nous feront de bien. En vérité, c'est désespérant. Je vais passer pour un maladroit auprès de Tompson, ce qui fait que Stanley passera pour une ganache auprès de Russell, et je vous assure que Stanley et moi nous nous occupons beaucoup plus de notre réputation que de toutes les histoires politiques que nous débitons depuis six mois. Sérieusement, si vos gens n'ont rien de mieux à faire que cela, il faut en finir.

Le vénérable va pour goûter à une nouvelle espèce de potage qu'il s'est fait servir et il se brûle à sa cuillère.

*L'Inutile*. — Il paraît que ceux qui mangent la soupe de votre Excellence, la mangent chaude!

Le vénérable. — Mais c'est étrange, je fais mon possible pour réconcilier mon gouvernement avec mon pays et personne ne veut me tenir compte de mes intentions! On dit que je n'ai point de succès. Mais c'est précisément parce que mes jués ne réussissent point que nous devons ce me semble nous y attacher d'avantage. Je vois bien que tout le monde conspire pour substituer à ma dynastie une autre dynastie comme dit le correspondant du *Courrier*. Mon dieu! si ce malheureux jeune homme la avait lu ma crise ministérielle, ou seulement mon pamphlet sur la Belgique!

*L'Inutile*. — Mangeons, mangeons et laissons les jeunes gens tranquilles; il ne faut pas trop les tracasser.

Le vénérable. — Vous mon cher monsieur Dominique, avez vous lu mon pamphlet sur la Belgique?

*Dominique*. — Non, mais je sais que c'est un très beau livre. Je vais le faire placer dans ma bibliothèque. On dit que c'est un superbe ouvrage.

*L'Inutile*. — Oui, il n'y manque absolument que des lecteurs. Cela vient sans doute de ce que les Athéniens étaient un peuple frivole.

Le Gouverneur. — Il s'agit très peu pour le moment des affaires de la Belgique. Ce que nous avons ressemblé beaucoup à un calme plat et il faudrait en sortir. Encore une fois, Monsieur l'Inutile, j'aimerais bien la suite des excellentes choses que vous avez commencées à me dire hier.

*L'Inutile à demi voix*. — Votre Excellence sait bien ce qui me gêne.

Le Gouverneur (bas). — C'est juste. (*haut*). J'avais oublié de vous dire Mr. Dominique que j'attends d'heure en heure des dépêches importantes. Il me semble que la malice vient d'arriver. Mon secrétaire civil est absent et il ne serait pas décent que mon secrétaire militaire mit la main là-dessus.

*Dominique*, avec empressement. — Sans doute, sans doute je vais m'en faire un devoir.

*L'Inutile*. — Mais au moins vous reviendrez à la fin du dessert. Vous nous apporterez les nouvelles en guise de pousse-café.

*Dominique* (à part). — Si ça pouvait pousser seulement l'autre aux Grandes Indes. (*Il sort.*)

## Scène IV.

ENTREMETS, ROTI ET DESSERT. — QUADRILOCIE.

L'orchestre joue *Home sweet home*. La table se couvre de nouveaux mets, une grande activité règne parmi les waiters et les affaires du pays vont au grand galop.

*Le gouverneur*, à l'Inutile. — Savez-vous que depuis l'élection nôtre politique, marche à reculons; (*au Vénérable*). — Mr. V. je vous recommande cette salade aux écrevisses; elle est exquise.

*L'Inutile* (à part). — Tiens le Vénérable n'en vit pas ! Il paraît que les anciens Larédémoniens n'aimaient point les mets emblématiques !

*Le vénérable* au Dr. — Que je suis enchanté d'être auprès d'un homme aussi savant et que j'aurais de plaisir à converser avec vous sur la pathologie interne et externe, l'actéologie, la phrénologie, la gastrotomie, la bronchotomie, la cystotomie, l'encéphalotomie et une foule d'autres *tomies* que vous avez sans doute le plaisir de pratiquer fréquemment.

*Le Docteur*. — Yes, yes, yes, but *patridgeotomy* will do for the moment.

Le Docteur dépêche en effet avec un appétit et une habileté vraiment chirurgicales une excellente perdrix qui se trouve là en dépit des vieux réglemens sur la chasse.

*L'Inutile* au gouverneur. — Si le vénérable peut entreprendre monsieur Bollock comme il l'appelle, nous voilà bien !

*Le gouverneur*. — Soyez tranquille nous avons là un excellent paratonnerre.

La conversation suivante s'engage en *partie double*, avec cette différence toutefois que l'on parle beaucoup plus fort d'un côté que de l'autre.

*Le gouverneur*. — Que me conseillez-

vous, me jeter dans les bras des tories; former un ministère juste-milieu, ou bien m'en retourner ?

*L'Inutile*. — Le premier et le dernier parti sont très mauvais et l'autre n'est pas très-facile.

*Le gouverneur*. — Alors vous devriez bien m'enseigner un quatrième parti !

*L'Inutile*. — Eh bon Dieu voila cent fois que je le dis, rendre justice aux gens, leur accorder le gouvernement responsable autrement qu'en théorie, et puis, avec cela comme je le disais il y a une certaine combinaison d'hommes qui ferait parfaitement l'affaire.

*Le Gouverneur*. — Allons donc, vous me parlez de ce gouvernement responsable comme si c'était moi qui l'aurais inventé ! Est-ce qu'il faut absolument cette chose-là ? Le premier mouvement de la mère-patrie a bien été de vous la donner, cette friandise; son premier mouvement, vous le savez, est toujours excessivement libéral...

*L'Inutile*. — Alors c'est bien dommage qu'elle en ait eu un second.

*Le Gouverneur*. — Mais ensuite sont venues les considérations très-importantes, les craintes...

*Le Vénérable*. — C'est singulier, je ne connais pas du tout cette science-là; mais enfin elle doit être bien belle puisqu'un homme de votre réputation a daigné l'étudier. Je désirerais pourtant savoir de vous si pour l'ulcère très-grave, on peut même dire alarmant qui a été la cause de votre voyage, vous préférez le corrium à l'opium, ou la belladonna à l'hydragire ?

*Le Docteur*. — Yes, yes, yes.

*Le Vénérable*. — J'en étais persuadé, vous êtes entièrement de mon opinion. Il est vrai que très-peu de sciences ont été à l'abri de mes investigations comme de mes recherches. Je me proposais, si je n'avais pas eu ma crise ministérielle à faire, d'écrire un tableau synoptique des différentes maladies, suivi d'observations sur les aphorismes d'Hippocrate, à la suite desquelles observations j'aurais ajouté quelques courtes réflexions sur l'usage que l'on devrait faire de mon tableau comme aussi des notes très-détaillées sur les traitements les plus en usage au tems de l'invasion des Maures en Espagne. Que pensez-vous de ce plan ?

*Le Docteur*. — Yes, yes, yes.

*Le Vénérable*. — Je suis enchanté de ce que vous l'approuviez. Vraiment

*L'Inutile.* — Bah ! ce n'est pas si dangereux qu'on le pense. N'a-t-on pas l'exemple de Louis Philippe ?

*Le Gouverneur.* — Oui, avec un homme habile comme vous on pourrait peut-être faire quelque chose. Mais dans votre combinaison on excluerait donc le Vénéral ? Quelle compensation lui accorderait-on ?

*L'Inutile.* — Eh bon Dieu ! on lui citerait l'exemple de Cincinnatus qui retourna à sa charrue !

*Le Gouverneur.* — Non ! non ! j'aurais trop de remords si j'en agissais ainsi ! Je ne sais pas au monde de spectacle plus triste, plus déchirant que celui de cette illustration aux prises avec une politique inexorable ! Je ne connais rien de plus odieux que les tortures que nous avons préparées à ce nomme vraiment bon, vraiment respectable, vraiment instruit, qui pour tout défaut n'a que de petits ridicules tandis que d'autres pour ridicule n'ont que de grands défauts. Mais je m'aperçois que nous perdons notre tems ; Major a glass of wine, if you please.

Ici les bouteilles de Champagne commencent la ronde que vous savez ; on n'entend que ces mots renvoyés de l'un à l'autre : Captain a glass of wine. — Doctor a glass of wine. — Monsieur aurai-je l'honneur etc etc puis enfin la musique joue *God save the Queen*, on se lève de table et on passe dans un salon voisin.

### Scène V.

#### APRES LE DÈSSERT. — TRILOGIE.

Le Vénéral et le docteur se promènent chacun de leur côté. Son Excellence est dans l'embrasure d'une fenêtre avec l'Inutile. Maître Dominique entre la face toute radieuse mais à mesure qu'il avance il a soin de se la composer.

*Le Gouverneur et l'Inutile ensemble.* — Eh bien quelles nouvelles ?

*Dominique.* — Pas très-bonnes. Stanley veut absolument que nous gagnions cette élection qui est perdue comme vous savez. Il dit que sans cela il faudra prendre des mesures décisives.

*Le Gouverneur.* — Est-ce tout ?

*Dominique.* — Lord Ellenborough, gouverner des Indes est rappelé et on parle d'une personne qui aurait déjà été dans ces parages, pour lui succéder.

*Le Gouverneur.* — Allons donc ! mon ulcère redevient cancer et il paraît qu'un voyage sur l'Océan va se trouver indispensable à ma santé.

*L'Inutile.* — Quoi ! avant même d'avoir un cabinet ?

*Le Gouverneur.* — Oh certes non. Il faut bien, voyez-vous que, je fasse, quelque chose, sans cela je n'irai pas même aux Indes. Par exemple que vos gens ne se montrent pas trop difficiles ! Voyez-vous, j'ai les tories qui ne demanderaient pas mieux ! Ils dureraient toujours bien jusqu'à la session et alors vous vous arrangerez comme vous pourrez. Moi je vais voir le Grand Mogol. Adieu. (Il sort.)

*Dominique à l'Inutile.* — Mon cher monsieur, aurai-je une place dans votre combinaison ?

*L'Inutile.* — Impossible, sacrédié ! mais soyez tranquille on se défiera de vous honnêtement.

*Dominique.* — Ma foi j'ai trouvé mon maître !

Fin.